Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 10

Artikel: John Glenn, le senior astronaute
Autor: Debraine, Yves
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826796

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

John Glenn, le senior astronaute

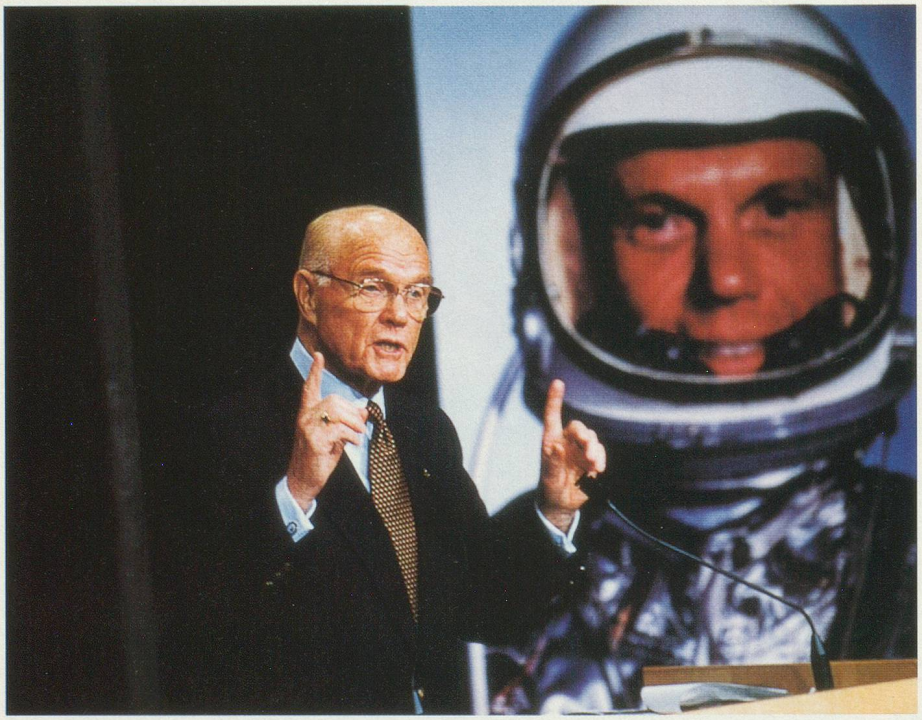

Photo Richard Ellis/Sygma

John Glenn, 77 ans, à la tribune. Derrière lui, l'astronaute à 40 ans...

A 40 ans ou à 77 ans, John Glenn est toujours bon pour l'espace. Le 29 octobre prochain, sanglé dans sa combinaison spatiale, cet homme, presque octogénaire, va s'installer dans la navette Discovery qui le propulsera vers les étoiles, comme il y a 36 ans dans un vaisseau orbital Mercury.

John Glenn est un héros américain de la meilleure étoffe. Il fut pilote militaire d'exception. En 1953, âgé de 32 ans, combattant en Corée, il accomplissait 149 missions. Une fois, il ramena à sa base son avion gravement touché, après avoir été atteint par la DCA coréenne, qui lui avait arraché les deux bombes qu'il transportait sous le fuselage et perforé plus de 200 trous dans sa carlingue.

En 1962, il fut le troisième Américain dans l'espace, bouclant trois orbites terrestres, seul à bord de la capsule Mercury. Il était coincé dans un cockpit si étroit (à peine un mètre cube), qu'à l'époque on ne disait pas qu'on montait dans la capsule, mais qu'on l'enfilait. Pour réconfort, durant les 4 h 55 du vol, il n'emportait avec lui qu'un peu de gelée de pommes qu'il aspirait avec un petit tuyau de plastique. Devant lui, un seul hublot et, au tableau de bord, 56 commandes diverses. Mais pas d'ordinateur.

Et voici que, 36 ans après, le 29 octobre 1998, à 14 heures (heure locale) au Kennedy Space Center, il pénétrera avec six compagnons dans les 66 mètres cubes de la navette Challenger, se nourrissant, pendant les huit jours de la mission, de plats préparés, selon son choix, dans des sachets de couleur différente pour chacun, afin de ne pas mélanger les menus. Il y aura dix «fenêtres», 856 commandes et 5 ordinateurs.

En 1962, John Glenn, 1 m 80, avait les cheveux roux, 40 ans, un salaire de 12 000 dollars et courait 3,2 kilomètres par jour. En 1998, il mesure toujours 1 m 80, a 77 ans, les cheveux blancs, un salaire mensuel de 136 673 dollars, et parcourt 3,2 kilomètres par jour en marchant rapidement.

36 ans après

Ces 36 ans d'intervalle furent une longue patience. Son souhait permanent était de repartir à la conquête de l'espace. Mais à la Nasa, on lui répondait laconiquement: pas maintenant! Sans donner de raison quelconque.

Il fulminait, car il savait que la conquête de la Lune était en point de mire pour la fin de la décade. Au fur et à mesure que ses camarades étaient sélectionnés pour le programme Apollo, il se fâcha et donna sa démission de la Nasa en 1964. Ce n'est que plus tard, en lisant un livre, par hasard, qu'il apprit que c'était John Kennedy lui-même qui avait interdit son envol dans l'espace, car il craignait peut-être que, s'il advenait quelque chose à cet astronaute légendaire, cela pourrait altérer sa politique de programme lunaire. «Quand je l'ai appris, dit-il, je n'ai pas pu en débattre avec lui, car c'est lui qui était mort!»

Aussi, les dix années suivantes, Glenn les passa dans l'industrie privée comme administrateur de la «Royal Crown Cola Company». Puis sa renommée, toujours intacte, l'aida à se faire élire, en 1974, sénateur de l'Ohio. Son espoir de retour dans l'espace l'abandonna jusqu'en 1995. A cette époque, un membre de la Commission du Sénat pour les personnes âgées remarqua, dans un ouvrage médical sur la physiologie de l'espace, que les médecins avaient depuis longtemps identifié plus de 50 changements dans le corps d'un astronaute durant l'apesanteur. Ils comprenaient des modifications du sang, du système

cardio-vasculaire, du sens de l'équilibre, de la texture osseuse, de la coordination et d'autres désordres tels ceux du sommeil.

Glenn en eut connaissance et réalisa que c'étaient exactement des signes familiers aux personnes vieillissantes. «Je me suis dit qu'il pourrait être très instructif d'envoyer une personne âgée dans l'espace pour étudier plus à fond les effets de ces changements.» De plus, il avait une idée précise sur la personne qui pourrait convenir à ce genre de mission!

Avec précaution, il aborda quelques physiciens de la Nasa, leur demandant s'ils avaient considéré ce parallèle «astronaute-gériatrie»? Glenn poursuivit ses recherches et, finalement, il eut un solide dossier sur le problème, qu'il présenta à la Nasa, leur disant: «Il y a actuellement 34 millions d'Américains âgés de plus de 65 ans et le chiffre doit tripler dans les 50 ans à venir. N'y aurait-il pas là un intérêt pour vous?» La Nasa reconnut là un sujet d'étude valable et répondit que si Glenn pouvait encore passer les tests d'un astronaute, après 36 ans d'interruption, on pourrait peut-être envisager son départ!

L'aide d'Annie

Au tout début de cette année, les médecins et les scientifiques spécialisés, après de nombreux tests, reconnurent que les connaissances et la santé de John Glenn permettaient bien une telle mission. Un téléphone du responsable de la Nasa dérangea John Glenn durant une séance du Sénat, le 15 janvier 1998, pour lui annoncer qu'on lui accordait son ticket pour l'espace! Glenn remercia, quitta la cabine téléphonique et revint, le visage impassible, s'asseoir à sa place sans dire un mot à quiconque. «Il était toujours bien un militaire et savait obéir à un ordre», a commenté le chef de presse du Sénat.

Le lendemain, la nouvelle fut annoncée officiellement et tout le monde le félicita et fut heureux pour lui. Moins enthousiaste, peut-être, fut Annie, son épouse de 55 ans, qui avait supporté avec crainte chaque mission de son époux, dont le vol Mercury. Elle pensait être tranquille désormais, avec un mari presque octogénaire. Mais en parlant avec lui, elle comprit finalement ses motivations, les partagea et prit la décision de l'aider à se préparer.

Nombreux tests

L'environnement de la mission Discovery sera nouveau pour Glenn, habitué à être le capitaine à bord, et non un membre de l'équipage, comme ce sera le cas sous les ordres du commandant Steve Landsay. Situation acceptée aussitôt par l'aïeul du vol qui refusa que les autres l'appellent sénateur comme ils le firent à leur première rencontre: «Appelez-moi John, je suis un équipier comme les autres.»

Il y aura, à bord du vaisseau, en plus d'un satellite Spartan à lancer pour étudier le soleil, des pièces pour le télescope Hubble et surtout un module scientifique Spacelab, laboratoire pressurisé destiné aux nombreuses expériences médicales à bord, dont celles de Glenn, qui procédera aux analyses de sang et d'urine de ses compagnons, tout en étant lui-même le sujet de nombreux tests.

Ceux-là décourageraient d'ailleurs la patience de n'importe qui. Durant le vol, son rythme cardiaque, sa respiration, le volume de son sang et sa pression seront mesurés sans arrêt. Au sol, les médecins veulent analyser son sang pour connaître les niveaux de fonction immunitaire et des protéines. Cela demande donc de nombreux prélèvements durant le vol. Ainsi, Glenn portera un cathéter implanté en permanence dans une veine.

Il portera un vêtement spécial, truffé de capteurs divers, et devra avaler un thermomètre, gros comme une pilule de cheval, pour mesurer la température en traversant son corps. Ceci sans compter bien sûr tous les tests prévus au retour au sol.

John Glenn conclut: «Ceci nous donnera non seulement la possibilité de mieux connaître les faiblesses de notre population âgée, mais aussi de permettre aux plus jeunes d'éviter ces problèmes quand ils vieilliront à leur tour.» A 77 ans, John Glenn va rendre un fameux service à plusieurs générations.

Yves Debraine

(Source Time Magazine)

Photo Korody/Sygma

Avec sa femme Annie, à l'heure de la retraite